

Hippolyte Florent YAOU
Université de Parakou
florentyaou@gmail.com

RESUME

Cet article vise à montrer qu'à travers *La plus secrète mémoire des hommes*, se dévoile en miniature la vie de Yambo Ouologuem en l'occurrence la crise inhérente à la parution du roman *Le devoir de violence*. Nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle Yambo Ouologuem a été incompris et victime d'un système. Les préoccupations qui fondent cet article sont les suivantes : quelle lecture Mohamed M'bougarr Sarr fait-il aujourd'hui, dans son roman, de la crise survenue à la publication du roman *Le devoir de violence* ? Par ailleurs, dans quelle mesure l'idéologie coloniale a-t-elle influencé la réception critique de l'œuvre du romancier malien ? Cette étude s'appuie sur la théorie d'intertextualité mise en œuvre par Gérard Genette associée à celle de l'écriture en fragments. A l'issue de cette étude, nous sommes parvenu à la conclusion que *La plus secrète mémoire des hommes* est un biographème de Yambo Ouologuem.

Mots-clés : biographème, essentialisme, plagiat, mise en abîme, fragment.

Abstract

This article, aims to show that *La plus secrète mémoire des hommes* reveals, within its pages, the life of Yambo Ouologuem, specifically the crisis inherent in the publication of the novel *Le devoir de violence*. We start from the assumption that Yambo Ouologuem was misunderstood and a victim of the system. This article addresses the following questions: How does Mohamed M'bougarr Sarr interpret, in his novel, the crisis that arose when the novel *Le devoir de violence* was published? Furthermore, to what extent did colonial ideology influence the critical reception of the Malian novelist's work? This work is based on Gérard Genette's theory of intertextuality combined with that of fragmentary writing. At the end of this study, we have come to the conclusion that *La plus secrète mémoire des hommes* is a biographème by Yambo Ouologuem.

Keywords : biographème, essentialism, plagiarism, mise en abîme, fragment.

Introduction

En 1968, Yambo Ouologuem, un jeune écrivain malien immigré à Paris fait paraître *Le devoir de violence*, un roman foisonnant et tragique auquel le critique littéraire a décerné le prix Renaudot. Mais, la même année, il fut l'objet d'une vive polémique : l'auteur fut accusé de plagiaire en raison des différents emprunts du roman à diverses œuvres. Critiques littéraires et simples lecteurs continuent de conjecturer sur ce scandale à défaut d'avoir de vraies réponses. L'intrigue de *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed M'Bougar Sarr est inspirée de la polémique entretenue autour de la parution du *Devoir de violence* et de la biographie de son auteur. Comment ces aspects sont-ils harmonieusement tissés dans le roman du Sénégalais ? Quelle lecture Mohamed M'Bougar Sarr fait-il à travers son roman, des années plus tard, de ce scandale ? Dans quelle mesure l'idéologie coloniale encore prégnante, en ce temps, a-t-elle pu influencer un tel coup de théâtre ? Voilà autant d'interrogations auxquelles nous nous proposons d'apporter un éclairage. L'objectif de cet article est de montrer que *La plus secrète mémoire des hommes* ne peut se comprendre qu'en se référant à l'histoire du roman *Le devoir de violence* et à la biographie de son auteur. Aussi avons-nous nommé cette étude *Du biographème au roman : une esthétique d'écriture de La plus secrète mémoire des hommes*. Nos réflexions partent du postulat selon lequel Yambo Ouologuem fut incompris et victime d'un système. Il sera question au cours de cette étude de faire une lecture croisée de la biographie de Yambo Ouologuem et de l'œuvre de Mohamed M'Bougar Sarr. Nous nous appuyerons sur la théorie d'intertextualité mise en œuvre par Gérard Genette associée à celle de l'écriture en fragments. L'étude est organisée en trois différentes phases. Nous montrerons dans quelle mesure T. C. Elimane, personnage de *La plus secrète mémoire des hommes* peut être perçu comme le double de Yambo Ouologuem. Ensuite nous étudierons l'esthétique de la mise en abîme exploitée dans *La plus secrète mémoire des hommes*. La dernière étape porte sur l'essentialisme qui a marqué la critique du roman *Le devoir de violence*.

1- T. C. Elimane ou le double du prodige Yambo Ouologuem

A la différence de Dieu, le romancier est un « créateur ». Son œuvre est le plus souvent l'émanation de ses souvenirs, l'inspiration de son environnement. F. Mauriac (1993, p. 210) à ce sujet postule que,

« L'humilité n'est pas la vertu dominante des romanciers. Ils ne craignent pas de prétendre au titre de créateurs ! Les émules de Dieu ! A la vérité, ils en sont les singes. Les personnages qu'ils inventent ne sont nullement créés, si la création consiste à faire quelque chose de rien. Nos prétendues créatures sont formées d'éléments pris au réel ».

La trame de *La plus secrète mémoire des hommes* est inspirée de la vie de Yambo Ouologuem en l'occurrence de l'épisode de la publication de son roman *Le devoir de violence*. L'écrivain exploite dans son œuvre la biographie du romancier malien à travers divers procédés notamment l'allusion, le travestissement, la parodie... En d'autres termes *La plus secrète mémoire des hommes* apparaît comme un portrait éclaté. La vie de Yambo Ouologuem s'apparente donc à un vaste livre dont Mohamed M'bougar Sarr s'inspire à volonté. On eût dit, à travers le procédé d'écriture mis en œuvre par le romancier sénégalais, que Yambo Ouologuem avait formulé le même vœu que R. Barthes (1971, p.14) :

« Si j'étais écrivain et mort, comme j'aimerais que ma vie se réduisit, par les soins d'un biographe amical et désinvolte, à quelques détails, à quelques goûts, à quelques inflexions, disons des biographèmes dont la distinction et la mobilité pourraient voyager hors de tout destin et venir toucher, à la manière des atomes épicuriens, quelques corps futurs, promis à la même dispersion ; une vie "trouée", en somme ».

La plus secrète mémoire des hommes déploie justement une vie trouée de Yambo Ouologuem. Aussi parlons-nous de biographème. Un biographème est constitué de tranches de vie, des fragments de vie d'un auteur mort ou vivant. T. C. Elimane, personnage-auteur du *Labyrinthe de l'inhumain* présente des points communs avec Yambo Ouologuem. Dans le roman du sénégalais, T. C. Elimane est présenté comme un auteur précoce et très talentueux. Il n'avait que vingt-trois ans. « *Redisons-le : cet auteur précoce avait du talent. Peut-être du génie* ». M. M. Mbougar Sarr (2021, p.5) Autre passage illustratif : « Le labyrinthe de l'inhumain. Livre étonnant en tout point : par son sujet, (...) un Africain de 23 ans ». M. Mbougar Sarr (2021, p.188) En ce qui concerne Yambo Ouologuem, il fut aussi un jeune homme très ambitieux. A vingt-trois ans déjà, il avait envoyé des manuscrits à la maison d'édition Seuil. On pourrait dire qu'il fut aussi précoce. En effet, dans une correspondance adressée à Paul Flamand, le directeur de la maison d'édition le Seuil, il faisait étalage de tout son projet :

J'avais déjà mis en sous-titre, dès *Le devoir de violence*, La chair des civilisations. Ce titre, La chair des civilisations est la désignation générale de l'ensemble des quinze volumes que je veux écrire pour vous. J'envisage encore deux titres centrés sur l'Afrique ensuite, ce sera de façon incidente. J. P. Orban (2018, p. 16.)

T. C. Elimane fut comme Yambo Ouologuem, un immigré noir en France où il a fréquenté un prestigieux lycée parisien avant d'intégrer l'Ecole Normale Supérieure. En outre, à l'image de son double, il fut à Paris un jeune bon vivant, dandy et libertin :

Puis nous nous retrouvions le soir, dans un bar ou chez nous. Cela semblait lui convenir. Nous voyions bien qu'il avait soif d'expériences, de liberté, de rencontres, de voyages,

de choses extraordinaires. Il voulait éprouver le mythe de Paris, ville d'artistes, de fêtes, d'ivresses. M. Mbougar Sarr (2021, p. 200)

Il se trouve également qu'en matière de publication ; aussi bien Elimane que Yambo Ouologuem sont à leur premier coup d'essai. L'homologie entre l'entité fictionnelle T. C. Elimane et Yambo Ouologuem, l'auteur du *Devoir de violence* est bien flagrante pour qu'elle relève d'une coïncidence.

Le labyrinthe de l'inhumain est donc fait en pan entier des tranches de la vie de Yambo Ouologuem. C'est ce qui nous fonde à dire que T. C. Elimane est son double. A ce sujet, il n'est pas inutile de rappeler que le romancier malien est fils d'un inspecteur de l'éducation. A ce titre, il a reçu une éducation occidentale. Mais, étant issu d'une famille affiliée à la Tidjania noire, une confrérie musulmane dont se réclame El Hadj Oumar Tall, il était parallèlement imprégné des valeurs de la religion musulmane. Le personnage de Mohamed M'Bougar Sarr a eu le même parcours que Yambo Ouologuem : « Elimane avait d'abord été formé à l'apprentissage du Coran et de la culture animiste par moi avant l'école. Cela, dit-il lui avait ouvert le cerveau, l'avait rendu perméable au savoir ». M. Mbougar Sarr (2021, p.151) L'écriture de *La plus secrète mémoire des hommes* ne se borne pas à mettre en lumière la ressemblance entre T. C. Elimane et Yambo Ouologuem. La construction du récit a consisté à une mise en abîme. Ainsi *Le labyrinthe de l'inhumain*, roman virtuel, reprend la thématique du roman *Le devoir de violence* et fait l'objet d'une controverse analogue.

1-1 La plus secrète mémoire des hommes : un récit en abîme

L'œuvre de Mohamed M'Bougar Sarr est une fresque qui reprend en miniature dans *Le labyrinthe de l'inhumain* des aspects en lien avec *Le devoir de violence* de Yambo Ouologuem. En guise de rappel, l'écrivain malien dévoile les trois différentes formes de violences dont l'Afrique a été victime dans son histoire : l'esclavage pratiqué par les Arabes en Afrique, la traite négrière marquée par la complicité des Noirs et la colonisation. En somme ce récit thématise la violence. L'intervention de Yambo Ouologuem sur son œuvre à sa parution en 1968 le corrobore :

(...) J'ai tout simplement parlé du devoir de violence à deux niveaux : tout d'abord la violence érigée en tant que système politique par le colonialisme des notables africains par la faute desquels l'homme noir est devenu nègre puisque cette notion est liée à celle de négrier ensuite le colonialisme de la conquête arabe et enfin le colonialisme blanc .

1

¹ Yambo Ouologuem, « Mémoire d'un continent », RFI, 09-08-2024

En effet, *Le devoir de violence* présente dans un premier tableau l'histoire du Nakem à la tête duquel règne la dynastie des Saïfs, des rois brutaux et sanguinaires. *Le labyrinthe de l'inhumain* de T.C. Elimane partage ces éléments de violence avec *Le devoir de violence* :

Il raconte comment un roi ancien avait fondé le royaume bassère. Ce roi cruel et sanguinaire, brûlait ses ennemis et parfois ses propres sujets. Il mêlait leurs chairs à de l'engrais pour planter des arbres dont les fruits le rendaient plus puissant. En un temps très court, ces arbres devinrent une immense forêt, et le Roi eut assez de fruits pour régner à jamais . M. Mbougar Sarr (2021, p.84)

Le style hyperbolique, parodique et fantastique de cet extrait s'observe également dans ce passage-ci du *Devoir de violence* qu'il convient d'appeler hypotexte selon les termes de Gérard Genette :

Suit un pieux silence, et le griot Koutouli, de précieuse mémoire, achève ainsi sa geste : « Non loin des cordes de la horde des enfants égorgés, on comptait dix-sept fœtus expulsés par les viscères béants de mères en agonie, violées, sous les regards de tous, par leurs époux, qui se donnaient ensuite écrasés de honte, la honte . Y. Ouologuem (2003, p. 26)

En plus du style parodique que *Le labyrinthe de l'inhumain* et *Le devoir de violence* ont en partage, l'œuvre virtuelle évoquée dans *La plus secrète mémoire des hommes* imite du *Devoir de violence* l'usage des fragments et des emprunts.

Nous avons vérifié, et avons été stupéfaits de découvrir ces emprunts, mais aussi de voir comment il avait réussi à les fondre dans le mouvement de son texte. (...) Il faut en être un pour écrire toute une œuvre avec des fragments de celle des autres. M. Mbougar Sarr (2021, pp.203-204)

Au sujet du fragment dans *Le devoir de violence*, il apparaît clairement dans ce texte,

(...) des traces de la *Bible*, du *Coran*, des fragments de récits de griots, des travaux d'historiens et d'ethnologues. Dans ce roman résonne en écho plusieurs autres œuvres auxquelles l'auteur a fait allusion de manière explicite ou implicite, c'est-à-dire à partir d'une transformation, d'une réécriture. H. F. Yaou (2021, p.185.)

L'esprit de créativité dont l'auteur a fait preuve dans l'écriture de ce roman lui a valu des éloges de la part de certains critiques. L'appréciation dithyrambique de Mathieu Galey dans *Le Monde* du 13-10-1968 en est un témoignage : « Voici peut-être le premier roman africain digne de ce nom. Et un roman tout court comme on n'a pas souvent le bonheur d'en découvrir dans le fatras d'une rentrée ». J. P. Orban (2018, p.13) De la même manière, *Le labyrinthe de l'inhumain* subjuga les critiques littéraires en l'occurrence Thérèse Jacob : « C'était un livre unique, jamais vu profondément original, mais c'était en même temps une somme de livres existants ». M. Mbougar Sarr (2021, p.203) Quant au préfacier de la réédition du roman, Christopher Wise, il dit ceci de l'auteur : « Ouologuem a finalement été reconnu comme l'un des écrivains les plus influents d'Afrique régulièrement comparé à Wolé Soyinka, Chinua Achebe, Ngugi Wa Thiongo, Naguib Mafouz, etc ».

Y. Ouologuem, (2003, p.8) La conséquence logique de la réception critique élogieuse réservée au *Devoir de violence* à sa parution est que le prix Renaudot fut attribué à son auteur le 18 novembre 1968 à sept voix contre trois pour *La bargne de Georges Buis*. Il est vrai, la ressemblance du destin des œuvres n'est pas allée jusqu'à l'attribution du Renaudot :

- Pourtant, la rumeur a couru à l'époque que son livre intéressait beaucoup les jurés du Goncourt.

- C'est vrai. Rosny aîné, le président des Goncourt, aimait la dimension surnaturelle du roman... M. Mbougar Sarr (2021, p. 205)

Mais en dépit de l'avalanche d'éloges dont *Le devoir de violence* a bénéficié et qui lui a valu l'épithète de livre culte selon Jean Pierre Orban, il sied de rappeler qu'avant sa parution il n'a pas fait l'unanimité au sein des différents lecteurs de l'édition de Seuil : « Je suis au regret de vous faire savoir que nos lecteurs n'ont pas cru devoir retenir votre manuscrit intitulé *Le devoir de violence* » J. P. Orban (2018, p.6) Dans *La plus secrète mémoire des hommes*, Charles, un des éditeurs a marqué aussi son opposition à la publication de l'œuvre de T. C. Elimane : « Charles n'était d'accord avec rien (...). Il a dit qu'il ne publierait jamais ce livre en état ». M. Mbougar Sarr (2021, p. 203) En définitive, *Le devoir de violence* et *Le labyrinthe de l'inhumain* ont eu le même destin. Les deux œuvres se retrouvent au cœur de la controverse à leur parution du fait que les auteurs furent accusés de plagiaire.

2- Le scandale du plagiat

La controverse relative au plagiat dont *Le devoir de violence* a été l'objet s'est révélée au grand jour au lendemain de l'attribution du prix Renaudot à son auteur. Mais en réalité, au sein de la maison d'édition le Seuil, le manuscrit n'a pas recueilli l'unanimité de l'avis des premiers lecteurs. La critique d'un des lecteurs à l'égard du texte paraît très sévère : « Aucun sens de la composition romanesque, aucune véracité psychologique, aucune véracité tout court [...] ». J. P. Orban (2018, p. 2) Toutefois, déterminé et très passionné par l'écriture, Ouologuem renvoie un peu plus d'un an plus tard un autre manuscrit qui sera de nouveau rejeté. La troisième tentative intervenue environ deux mois et demi après sera encore soldée par un échec. La note de lecture est d'ailleurs très critique sur la composition du texte. L'appréciation acerbe se résume en ceci :

Manque total d'originalité africaine, contenu du roman d'une étrange lourdeur, textes philosophiques d'une confusion extrême ou directement extrait d'un article de journal, d'une déclaration officielle etc., textes historiques d'un didactisme ennuyeux, scène amoureuse, [...] descriptions pornographiques [...] proprement lamentable. En général l'auteur veut trop dire et dit mal. J.P. Orban (2018, p. 4)

Le labyrinthe de l'inhumain a connu aussi cet épisode de rejet successif. Charles, un des éditeurs de Gemini n'était pas favorable à la publication de l'ouvrage : « Quand nous revîmes Elimane, le soir même, notre première dispute éclata. Charles reprochait à Elimane d'avoir pillé la littérature (...) ». M. Mbougarr Sarr (2021, p. 203.)

Jean Cayrol fut celui qui sauva finalement le manuscrit du texte de Ouologuem : « J'ai lu avec un très vif plaisir, malgré les rapports qui ont été faits sur lui, ce manuscrit et je suis un peu étonné des réactions sur ce livre qui me paraît être la première chronique en prose du monde africain ». J. P. Orban, (2018, p.7.) Quant au *Labyrinthe de l'inhumain*, son avocat fut Thérèse Jacob : « *Extraordinaire. J'ai trouvé le texte extraordinaire, j'ai trouvé la lecture d'Elimane extraordinaire* ». M. Mbougarr Sarr (2021, p.202) La similitude du destin de ces deux œuvres ne se limite pas à la contestation antérieure à leur publication. En effet, à la parution de ces œuvres, les critiques ont décelé les différents emprunts et en ont conclu que leurs auteurs ont plagié plusieurs autres textes. Pour ce qui est du roman *Le devoir de violence*, les accusations proviennent de divers critiques. *Times Literary Supplement* publie un article sur le plagiat que Yambo Ouologuem a commis dans *Le devoir de violence* par rapport à un roman de l'écrivain britannique Graham Green sous le titre ironique de « *Something new out of Africa ?* » ce qui voudrait dire « *Du nouveau venu d'Afrique* ». Par la suite, un jeune universitaire noir de langue anglaise fait paraître dans une revue africaine une longue étude intitulée « *Bound to violence, a cause to plagiarism* », « *Le devoir de violence, un cas de plagiat* ». Enfin, dans un autre article paru six mois plus tôt, Eric Sellin évoque le témoignage de Mohamed Salah Dembri selon lequel *Le devoir de violence* ne serait rien d'autre qu'une imitation *Du dernier des justes*. J. P. Orban (2018, p. 28)

Le scénario analogue s'est observé dans *La plus secrète mémoire des hommes*. De nombreux critiques sont tombés à bras raccourcis sur *Le labyrinthe de l'inhumain* : « Ce sont Henri de Bobinal et Paul-Emile Vaillant qui l'ont tué. Ce sont eux qui ont parlé des plagiats ». M. Mbougarr Sarr (2021, p. 206) En effet, Henri de Bobinal, Professeur d'ethnologie africaine au collège de France fait de ce livre le témoignage ci-après dans un article intitulé « *Le labyrinthe de l'inhumain ou la vraie source d'une imposture* » :

J'ai raconté ce mythe extraordinaire à Marcel Griaule et Michel Leiris quand ils vinrent en pays Bassère en 1931, à la tête de la célèbre expédition ethnologique Dakar-Djibouti. Ils avaient été fascinés. Leiris me cite d'ailleurs dans l'Afrique fantôme. Vous voyez bien les troublantes ressemblances du mythe avec le livre de M. Elimane. Il est clair qu'il a repris, sans presque rien y changer ce récit cela s'appelle un plagiat.

M. Mbougarr Sarr (2021, p.85)

Sous la plume du journaliste Albert Maximin dans Paris-Soir, il est rapporté les dénonciations d'un autre critique, collègue de M. Henri de Bobinal :

M. Paul-Emile Vaillant, titulaire de chaire de littérature au collège de France, nous a contacté après lecture du livre de Elimane. Cet érudit a été surpris d'y trouver des « pillages littéraires » aussi subtils que flagrants. Il a découvert cousues, à même le texte comme une grande doublure de phrases réécrites, tirées d'auteurs européens, américains, orientaux du passé. M. Mbougar Sarr (2021, p.87)

La controverse autour du *Labyrinthe de l'inhumain* fut également très vive. Comme *Le devoir de violence*, l'ouvrage eut aussi ses défenseurs et ses détracteurs. Dans le cas du *Labyrinthe de l'inhumain*, c'est Auguste-Raymond Lamiel qui a apporté son soutien à l'auteur à travers un article publié dans *L'humanité* :

Il faut le reconnaître : T.C. Elimane, dont nous avons tant aimé le livre, est un plagiaire. Nous maintenons, malgré tout, que nous tenons là un auteur de très grand talent, quoi qu'en pensent des imbéciles comme Vigier-d'Azenac. Toute l'histoire de la littérature n'est-elle pas l'histoire d'un grand plagiat ? Qu'eût été Montaigne sans Plutarque ? La Fontaine sans Esope ? Molière sans Plaute ? Corneille sans Guillén de Castro ? C'est peut-être le mot « plagiat » qui constitue le vrai problème. Sans doute les choses se seraient-elles déroulées autrement si à la place, on avait employé le vocable plus littéraire, plus savant, plus noble, en apparence au moins d'innutrition. M. Mouggar Sarr (2021, p.89)

En réaction au scandale de plagiat, l'éditeur français Paul Flamand adresse une correspondance aux éditeurs étrangers avec lesquels il a conclu ou est en tractation de suspendre toutes négociations ou reproductions du livre. L'éditeur américain Harcourt Brace Jovanovich avait envisagé de pilonner les stocks. Les éditeurs du *Labyrinthe de l'inhumain* ont eu les mêmes attitudes après que T. C. Elimane a été accusé de plagiaire :

Nous avons dû fermer Gemini après avoir détruit tous les exemplaires que nous avons retiré des libraires et de tous les dépôts possibles. Nous avons vidé nos stocks ». « La maison d'édition Gémini vient de retirer de la vente tous les exemplaires du *Labyrinthe de l'inhumain*. Elle a également annoncé qu'après dédommagement de certains auteurs pillés, elle déposerait le bilan. M. Mbougar Sarr (2021, p.208)

A la différence de T. C. Elimane dans *La plus secrète mémoire des hommes*, Yambo Ouologuem s'est défendu contre ses accusateurs. Il a allégué avoir mis entre guillemets les emprunts dans le manuscrit qu'il a transmis à son éditeur. T. C. Elimane n'a pas eu cette posture.

Il ressort de la démonstration menée ci-dessus que *La plus secrète mémoire des hommes* est inspirée du scandale de la publication du *Devoir de violence*. Comme on peut s'en douter, un tel scandale discrédite l'auteur et l'affecte moralement. Le jeune Ouologuem a vécu dans la douleur et l'isolement ce drame. Il en est sorti blessé et dévasté. Très remonté contre la France, qui, estime-t-il, ne veut plus de lui, il repartira chez lui à Sévaré où il vivra longtemps dans le

mutisme sans plus rien écrire. Il sera pendant longtemps effacé quasiment de l'histoire. Indigné et animé d'un même ressentiment, T. C. Elimane se fait introuvable ce qui fonde d'ailleurs l'enquête menée par Brigitte à son sujet. Ces passages-ci rendent compte du silence, de la mort symbolique dans laquelle l'auteur du *Labyrinthe de l'inhumain* s'est plongé :

C'est comme ça que T. C. Elimane a disparu de la vie, sans bruit, comme un coucher de soleil dans l'océan ». M. Mbougar Sarr (2021, p. 193) « Il est resté invisible. J'ai cru qu'il était mort. Je me disais même qu'il eût mieux valu qu'il le fût : sa mort au moins expliquait son silence ». M. Mbougar Sarr (2021, p.209) « Vous voyez, on a passé la soirée d'hier avec le silencieux et profond Elimane, ce mystérieux Africain dont le mutisme est si spirituel. M. Mbougarr Sarr (2021, p. 313)

Au regard du quasi bannissement dont Yambo Ouologuem a été l'objet en France et de la mise sous pilon pendant longtemps de son roman, il nous paraît utile de nous intéresser aux éventuelles motivations d'un tel rejet.

2-1 Le cas Ouologuem : complot ou essentialisation

Le dictionnaire du littéraire, P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala (2002, p. 574) définit le plagiat en ces termes :

Le plagiat est l'emprunt par un auteur d'un fragment significatif du texte ou de la pensée d'un autre auteur. Contrairement à la citation, au pastiche ou à la parodie, il est défini en droit et punissable. Il relève à ce titre de la propriété intellectuelle, même si l'identification précise du plagiat pose généralement de nombreux problèmes pratiques. (C'est nous qui soulignons).

Dans l'histoire de la littérature, nombreux sont les écrivains qui ont usé de plagiat comme procédé d'écriture dans leur œuvre bien qu'il soit illégal. La raison en est que l'identification du plagiat pose généralement problème tel que c'est souligné supra. Par ailleurs, en littérature, « *l'imitation est licite* ». Il n'a été jamais reproché à Virgile de puiser dans l'œuvre d'Ennius qu'il prend pour son « *fumier* » pour écrire l'Enéide. A titre de rappel, Richesource de son vrai nom Jean Oudart de Soudier inventa le « plagianisme », « technique d'amplification visant à permettre aux auteurs peu imaginatifs de reprendre des textes existants en dissimulant leurs sources ». P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala (2002, p. 574) Le plagiat a donc été un sujet récurrent dans l'histoire de la littérature. Corneille fut accusé d'avoir plagié *Le Cid* et pourtant cette œuvre est demeurée intemporelle. Il est rapporté dans *Le dictionnaire du littéraire* l'avis de Nodier au sujet des emprunts littéraires. Il insiste sur le caractère inévitable des emprunts en littérature. Le plagiat est d'ailleurs perçu pour lui comme un procédé intertextuel et « donc un moteur, plus ou moins avoué, de la création ». P. Aron, D. Saint-Jacques, A. Viala (2002, p.575) Evidemment, nous ne devons pas perdre de vue la notion de degré.

Mieux, L'Oulipo (...) défend la notion du plagiat par anticipation. Et c'est justement l'amertume qu'a vécue P. Lejeune (2015, p. 15) :

Enfant, j'avais cru être poète. Adolescent, j'avais eu un éblouissement : la lecture de Proust, faite à dix-sept ans, me révéla que tout était perdu : mon œuvre avait déjà été écrite par quelqu'un d'autre ! C'était l'évidence tragique de ce que les membres de l'Oulipo (...) appellent joliment « un plagiat par anticipation.

Nous clorons ce synopsis par cette pensée de Lautréamont dont *Les chants de Maldoror* fut un vaste collage : « Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée, la remplace par l'idée juste ». P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala (2002, p. 575)

Au regard de ce rappel, il apparaît que les emprunts observés dans *Le devoir de violence* ne sauraient justifier les accusations de plagiaire dont l'auteur fut accusé. Encore Ouologuem dit avoir mis ses emprunts entre guillemets. Qu'est-ce qui a alors valu "la mise en index" de l'œuvre du jeune écrivain malien ?

Si on s'en tient aux allégations de Yambo Ouologuem en réaction à son accusation d'avoir plagié plusieurs autres œuvres, il affirme avoir mis les emprunts entre guillemets dans son manuscrit. Malheureusement, à ce jour, la preuve de ces allégations n'est pas établie. Le manuscrit est resté introuvable. On retrouve d'ailleurs des traces de cette tentative d'explication dans *La plus secrète mémoire des hommes* au sujet du *Labyrinthe de l'inhumain* : « Les plagiats-je ne les considérais pas vraiment comme des plagiats, d'ailleurs- importaient peu, puisqu'ils tissaient une grande œuvre ». M. Mbougar Sarr (2021, p. 331) La même explication se retrouve de façon travestie à une autre page : « Il lui a dit qu'il voulait bien publier le texte, à condition de mettre entre guillemets les citations littérales, et en italique les passages réécrits ». M. Mbougar Sarr (2021, p. 204)

Il apparaît clairement, par ailleurs, que l'œuvre de Ouologuem contredit, à l'époque, la thèse majeure défendue par les acteurs de la Négritude. Selon les chantres de la Négritude l'Afrique fut un havre de paix, un paradis avant l'avènement du Blanc. C'est donc lui qui y a semé la violence et la désolation. Or, Ouologuem à travers son roman insinue que,

*La violence vient de partout, s'exerce partout, s'est exercée à tous les siècles, et n'est pas l'apanage d'une société donnée ou d'une couleur donnée. Evidemment chaque société, chaque culture s'y exerce ou s'y adonne avec les moyens et les raffinements de sa culture (...) c'est ce qu'on ne pardonne pas à ce livre.*²

² Yambo Ouologuem, *Mémoire d'un continent*, RFI, 09-08-2024.

Au regard de la grande ferveur suscitée par la Négritude en cette période mais encore du contexte colonial marqué par le mépris et le racisme envers le Nord, il paraissait peu probable que le roman du jeune écrivain malien puisse remettre en cause de telles convictions. Donc aux yeux des Africains, la publication du *Devoir de violence* est reçue comme un sacrilège, un blasphème contre la dynamique dans laquelle la Négritude s'est engagée ; celle de réhabiliter l'homme noir dans l'histoire. Son compatriote, Amadou Hampaté Bâ, dira de cet ouvrage, pour vilipender son auteur, que c'est « un très mauvais livre écrit par un Dogon ».³

Mais ce qui nous paraît plus intrigant est la nature des rapports de Yambo Ouologuem avec Léopold Sédar Senghor. Ils ne nous paraissent pas amènes. En effet, dans une de ces correspondances adressée à Paul Flamand, Ouologuem disait ceci de Senghor, figure tutélaire de la Négritude voire de la littérature négro-africaine d'expression française :

J'ignorais les rapports personnels (tout autant que les accidents pénibles que vous avez connus au décès de votre fils) de vous et de Senghor. (sic) Autrement, soyez assuré que si je savais, je n'aurais pas porté mon manuscrit au Seuil. (...) si donc j'ai incidemment parlé de certains aspects de sa vie, ce n'est guère pour cultiver l'inédit diffamatoire. J. P. Orban (2018, p. 48)

Mais il y a plus grave et plus disgracieux à l'égard de Senghor : « De même Senghor a été reconnu homosexuel davantage à son retour du Sénégal que lors de son séjour d'études en France. Vous me dites que pareille chose aurait fait du bruit (...) ». J. P. (2018, p. 48) Au regard de telles déclarations infamantes à l'endroit de Senghor qui aurait des relations personnelles avec Paul Flamand il est plausible qu'un complot ait été ourdi contre l'œuvre de Yambo Ouologuem. Seul le manuscrit de l'ouvrage peut aider à lever le doute. Malheureusement, il est resté introuvable à ce jour. Il n'est pas évoqué dans *La plus secrète mémoire des hommes* cet aspect de la nature des relations entre Léopold Sedar Senghor et Yambo Ouologuem. Toutefois, il est fait mention du nom du poète sénégalais donnant son avis sur *Le labyrinthe de l'inhumain* : « J'ai réussi à m'entretenir avec Léopold Sedar Senghor. Il me confia n'avoir que « peu goûté ce roman effroyable au sujet duquel des choses ridicules ont été écrites dans les journaux ». M. Mbougar Sarr (2021, p. 189)

Le scandale du *Devoir de violence* a mis au goût du jour l'essentialisme qui marque la littérature d'Afrique noire francophone. Elle est souvent perçue comme un appendice. Quant à l'écrivain de cet espace, il est dit de la marge et de la périphérie. L'essentialisme et dans une certaine mesure le racisme s'étendent aussi à la littérature. Une œuvre n'est pas toujours jugée pour sa valeur intrinsèque. Elle est plutôt appréciée en fonction des origines de l'écrivain. Aussi L. Norddine et D. Houria (2023, p.196) affirment-ils dans leur article au sujet de la réception

³ Mohamed Mbougar Sarr, *Mémoire d'un continent*, RFI, 09-08-2024

critique des œuvres africaines par les Occidentaux : « Au lieu d'évaluer leur production littéraire à l'aune de critères esthétiques, on les renvoie à leur altérité identitaire et culturelle. Réductrice, une telle vision se nourrit de préjugés et de poncifs qui les cantonnent dans un espace imaginaire ». Musimswa, un des personnages de *La plus secrète mémoire des hommes* le dit clairement : « (...) moi qui estimais que ce n'est pas le lieu d'où il écrit qui fait la valeur de l'écrivain, et que ce dernier peut, de partout être universel s'il a quelque chose à dire ». M. Mbougar Sarr (2021, pp. 377) Mais aux yeux d'une certaine critique occidentale, l'universalisme n'est qu'Européen. L'épithète africaine est réductrice. Elle est assimilée à une ghettoïsation des écrivains de cet espace.

L'appréciation de l'œuvre de Yambo Ouologuem par la critique fut empreinte d'essentialisme et de mépris ; Le titre du « Figaro littéraire », n° 1356 du 13 mai 1972 est très expressif à ce sujet : « Ouologuem n'emprunte qu'aux riches ». En d'autres termes, il n'y a de littérature écrite que blanche. Mieux, un Noir ne peut prétendre être écrivain sans s'inspirer des Blancs. Dans un autre article paru dans le *Figaro littéraire* et signé de Bernard Pivot Ouologuem est tourné en dérision en ces termes : « Quand Yambo Ouologuem n'emprunte qu'à lui-même, sa pensée est confuse et sa prose emberlificotée. Il ne viendrait pas à l'idée de Graham Greene de le plagier ; Ni à quiconque ». J. P. Orban (2018, p. 30)

Dans *La plus secrète mémoire des hommes*, *Le labyrinthe de l'inhumain* a été également l'objet d'une appréciation méprisante. L'origine de l'écrivain a plus préoccupé la critique que l'œuvre elle-même : « Il avait compris ça, là où les autres et moi-même avions beaucoup parlé de l'auteur du fait qu'il fût africain, de la capacité des nègres ou non à écrire, de la colonisation, et cætera ». M. Mbougar Sarr (2021, pp. 241-242)

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons retenir que *La plus secrète mémoire des hommes* est une reprise de la biographie de Yambo Ouologuem et surtout de la polémique née de la publication de son œuvre *Le devoir de violence*. C'est ce qui nous fonde à parler de biographème. A travers *La plus secrète mémoire des hommes*, Mohamed M'Bougar Sarr a réussi à mettre en lumière les motifs éventuels de la mise à l'index du livre du romancier malien. Entre autres motifs, nous pouvons retenir la position frontale adoptée dans ce roman à l'encontre de la thèse des chantre de la Négritude et l'essentialisme dont la critique a fait montre car Yambo Ouologuem n'a pas le monopole de la pratique de la réécriture en littérature. L'intérêt de l'œuvre de M. M'Bougar Sarr (2021, p. 375) est l'invitation adressée aux écrivains de

l'espace d'Afrique noire francophone, d'inventer des procédés d'écriture inspirés de leur patrimoine culturel plutôt que d'arrimer leurs œuvres sur le modèle occidental : « inventez votre propre tradition, fondez votre histoire littéraire, découvrez vos propres formes, éprouvez-les dans vos espaces, fécondez votre imaginaire profond, ayez une terre à vous, car il n'y a que là que vous existerez pour vous, mais aussi pour les autres ». Au-delà des ressources africaines desquelles les écrivains africains doivent s'inspirer, l'autre défi à relever demeure la création des œuvres en langues africaines car la véritable littérature africaine doit être en langue africaine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARON Paul et Alii, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002

BARTHES Roland, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil, 1971

GENETTE Gérard, *Palimpseste. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982

LEJEUNE Philippe, *Du pacte au patrimoine autobiographique*, Paris, Mauconduit, 2015

MAURIAC François, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Pocket, 1990

MBOUGAR SARR Mohamed, *La plus secrète mémoire des hommes*, Paris, Philippe Rey, 2021

ORBAN Jean-Pierre, « Livre culte, livre maudit : Histoire du devoir de violence de Yambo Ouologuem » en ligne [http : // journals.openedition.org/coma/1189](http://journals.openedition.org/coma/1189), consulté le 19-07-2025

YAOU Hippolyte Florent, *L'esthétique du fragment dans le roman d'Afrique francophone*, Thèse soutenue à l'UAC en 2021

« *Mémoire d'un continent* », RFI, 09-08-2024.